

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LE ROSAIRE



DIEU, qui est la perfection infinie, la pureté, la sainteté, même, la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, a communiqué aux êtres créés, sans rien prendre de ce qu'il est en lui-même, quelques traits de plus en plus accentués de ses divins attributs. Nous, à qui il a été donné de pouvoir contempler et admirer, dans les créatures, ces reflets des perfections de leur Auteur, nous remarquons en elles deux genres de beauté : la beauté du gracieux, la beauté du sublime. La beauté du gracieux, c'est la lumière, ce sont les fleurs et tout cet ensemble de choses qui charment et ravissent notre esprit : la beauté du sublime, c'est le vaste océan, ce sont les montagnes gigantesques, c'est l'immensité des cieux. Mais le gracieux n'est nulle part aussi admirable que dans le cœur humain, le cœur de l'enfant, le cœur des vierges, le cœur de l'ami dévoué. La poésie la plus douce, la plus suave, est celle du cœur. De même, on a souvent comparé les abîmes et le sublime de l'océan avec les abîmes et le sublime du cœur. Quel est le plus insondable, l'océan ou notre cœur ? On ne peut donc nommer le sublime sans nommer le cœur de l'homme, le cœur des mères, le cœur des Saints.

Or, en formant le cœur du premier homme, DIEU avait un modèle, il regardait un idéal, il pensait au Cœur de son Christ, selon le mot de Tertullien : *Christus cogitabatur homo futurus*. Ah ! il est bien doux de se rappeler que DIEU en créant notre cœur a pris modèle sur le Cœur de son Fils !

Ainsi, pour avoir le résumé des merveilles de notre monde, il faut connaître le cœur humain, et pour avoir l'idéal du cœur humain, il faut entrer dans les profondeurs du Sacré-Cœur de JÉSUS. Si nous voulons admirer le gracieux avec tous ses charmes, il nous faut donc contempler le divin Cœur de Notre-Seigneur : c'est de lui qu'il est écrit : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis :*